



Figure de Prou

Sommaire :

- Les Proulx en journalisme : une histoire sans fin
par Denise Proulx (p.2)
- La famille en héritage – mes ancêtres
par Roger Proulx (p.5)

- Léo Proulx, pionnier de Manneville,
un village pas comme les autres
par Raymonde Proulx (p.9)

- Les Proulx sont partout !
par la Commission de toponymie du Québec (p.11)

Association des familles Proulx d'Amérique

QUE TOUS SOIENT UN...

Mot du président



L'appel à la participation lancé dans le dernier numéro de notre bulletin n'a reçu qu'un faible écho, si j'exclus celui des collaboratrices et collaborateurs au présent numéro. Je m'empresse de les remercier.

Le printemps qui vient doit nous ragaillardir!

Votre conseil d'administration souhaite avant tout répondre à vos attentes. Mais il nous faudrait mieux les connaître. Je vous inviterai donc incessamment à nous les communiquer. Au surplus, libérés progressivement de la pandémie, vous serez invités dans les prochains mois, à une rencontre amicale en petit groupe dans votre région. Ce sera une bonne façon de fraterniser.

Je vous invite par ailleurs dès à présent à inscrire à votre agenda la grande rencontre des 26-27-28 août prochain à Montmagny pour y célébrer, il y a 350 ans cette année, l'établissement de Jean Proulx et de Jacqueline Fournier. Tous les Proulx et associés, peu importe leur lignée, y sont conviés. Le programme de ces journées vous sera communiqué au cours du printemps.

Je lance enfin un appel particulier à nos membres qui aiment écrire. Notre bulletin se nourrit en effet de vos collaborations. Vous avez une idée d'article pour nous parler d'un de vos ancêtres? Vous avez des documents inédits que vous voulez partager? Vos archives sont remplies de belles photos de familles ou de leurs maisons ancestrales? N'hésitez pas à vous lancer.

Et puis, vous lirez aussi dans ce numéro une offre d'emploi de rédacteur ou de rédactrice en chef de

Figure de Prou. Examinez-la attentivement. Vous pourriez bien, en y réfléchissant, vous découvrir une nouvelle vocation ou poursuivre une vocation déjà confirmée!

Bien cordialement,

Jean-Pierre Proulx,
Président

Offre d'emploi

Deux postes de rédacteur ou rédactrice en chef de *Figures de Prou*

L'Association des familles Proulx d'Amérique est à la recherche de deux rédacteurs ou rédactrices en chef de sa revue *Figures de Prou*, l'un pour son numéro du printemps, l'autre pour celui de l'automne.

Description de la tâche

- Planifier le numéro dont il est responsable
- Solliciter et proposer des thématiques d'article aux membres
- Recruter des collaboratrices et collaborateurs
- Recevoir les textes, les réviser et les préparer en vue de leur édition
- Transmettre les textes et les photos à notre éditeur

Aptitudes requises

- Imagination créatrice
- Bonne connaissance de la langue française
- Entregent et ...patience!

Salaire

- Vif sentiment de satisfaction sur réception du produit fini

Faire parvenir votre candidature à :
Jean-Pierre Proulx, président et rédacteur en chef provisoire
jean_pierre.proulx@sympatico.ca
Pour plus d'information : 514-481-0630

Les PROULX en journalisme : une histoire sans fin

Par Denise Proulx
journaliste depuis 42 ans

Depuis des décennies, les Proulx sont partout : à la radio, à la télé, à l'écrit. Les plus anciens d'entre nous se souviennent de Jacques Proulx qui a fait la fortune des matins de CKAC. Puis de Gilles Proulx qui a révolutionné les lignes ouvertes radiophoniques. De la pionnière Huguette Proulx couronnée Miss Radio-Télévision en 1963, qui a démystifié la sexualité avec son émission *Radio-Sexe* à CJMS entre 1974 et 1985.

Au début des années 1980, intriguée par cette présence qui se renouvelait à chaque génération, je m'étais amusée à recenser le nombre de Proulx qui travaillaient dans les médias, toutes régions québécoises confondues. En une seule décennie, j'en avais trouvé 63!

Devrait-on en déduire que chez les familles Proulx d'Amérique, le gène de la communication

est dominant? Une chose est certaine, ceux et celles qui le possèdent en sont fortement imprégnés. Aventuriers, curieux de tout ici comme ailleurs dans le monde, les Proulx en journalisme ne tolèrent pas de vie monotone.

Au tournant des années 2020, les Proulx sont encore très actifs dans les médias. Je vous en présente quatre aujourd'hui et quelques autres dans le prochain numéro de l'automne.

Fait étonnant, ils ont en commun d'avoir galéré à gauche et à droite, tâté la politique, et d'avoir su que c'était leur destin dès qu'ils ont mis les pieds dans un média.

Je leur cède la parole.

Denise Proulx



Gabrielle Proulx
Radio-Canada Montréal

« Après un stage à l'ambassade du Canada au Vietnam (hiver 2013), ma maîtrise en Affaires publiques et internationales de l'Université d'Ottawa et avoir travaillé comme analyste aux communications chez Bombardier Inc. (2013-14), puis analyste médias au ministère des Affaires étrangères et au Bureau du Conseil privé (2014-15), j'ai décidé de me lancer en journalisme.

J'ai toujours su, au fond de moi, que c'était un domaine qui me passionnait. J'admirais les grands reportages à l'étranger au *Téléjournal* ou à l'émission *Une heure sur terre* animée par Jean-François Lépine.

Au printemps 2015, je postule comme journaliste «bénévole» à la station radio CIBL au centre-ville de Montréal. J'y produis mes premiers reportages à l'émission *Midi libre* et ma première lecture de nouvelles à l'émission *Les oranges pressées*. Avec beaucoup d'humilité, je dois dire que c'était très formateur.

Et comme mon rêve était de travailler à Radio-Canada, je fais tout mon possible pour passer l'examen d'entrée... et c'est avec beaucoup de joie que je suis embauchée comme journaliste à la recherche télé!

À 27 ans, je découvre donc les vedettes de la salle de nouvelle télévisée à l'ancienne Maison de Radio-Canada située sur le boulevard René-Lévesque à Montréal. À l'été 2015, je travaille à toutes les émissions : *RDI matin*, le module d'information en continu, les téléjournaux. Ma tâche

est de «booker» des invités et de briefer mon animateur en termes de données, faits ou analyses... un peu comme le ferait l'adjoint d'un ministre. En cours de route, j'ai la chance de participer à plusieurs émissions spéciales animées par Patrice Roy ou Céline Galipeau : ex. *Attentat du Bataclan*, *Ces femmes qu'on tue*, *Cinq chefs*, *une élection*, *Le débat des chefs*.

À l'été 2018, je fais le saut comme reporter terrain. Je passe un été à la station de Radio-Canada à Trois-Rivières ou je sillonne la région. Je reviens à Montréal quelque temps pour travailler

au «war room» dans le cadre des élections provinciales remportées par la CAQ de François Legault. Ensuite, je prends mes deux valises en direction de la Saskatchewan. J'habite un an à Saskatoon pour y devenir une journaliste multiplateforme et plus expérimentée. J'y découvre une autre facette du Canada et les défis des communautés francophones hors Québec. Mon retour à Montréal en mars 2020 coïncide avec la pandémie. Je deviens officiellement reporter télé et radio à l'été 2021. »

Gabrielle est une fière descendante de Jacques Proulx et de Jeanne Pilon de Pointe-Claire.



Marie-Hélène Proulx
L'Actualité

« Je n'ai pas de spécialité journalistique, je suis une vraie de vraie généraliste, avec un penchant marqué pour les affaires sociales. Au magazine *L'actualité*, je

porte le titre de reporter «société».

Pour ce qui est de mon entrée en journalisme, ce n'était pas tracé d'avance. Je me destinais à devenir enseignante en littérature au cégep, sans grande conviction. Je terminais alors une maîtrise en création littéraire à McGill. Je n'avais jamais pensé à devenir journaliste, bien qu'une de mes enseignantes au secondaire m'ait prédit que c'était ma voie — elle avait même envoyé un de mes textes au journal *Le Devoir*, texte qui a d'ailleurs été publié (j'aurais peur de le relire aujourd'hui...). J'y citais *L'actualité*, il me semble, sans me douter évidemment que j'y aboutirais.

Un jour, je suis entrée dans le local du journal étudiant de l'Université McGill, où j'étudiais (*le McGill Daily français*). Sur un coup de tête, vraiment. Ils avaient besoin de main-d'oeuvre; j'ai proposé une

entrevue avec l'écrivain Yves Beauchemin dont je venais de lire *Le marchand de café*. Et ça a été le coup de foudre. L'entrevue, l'écriture, *toutttte*.

Après, je n'en suis pas revenue, il fallait que je devienne journaliste à tout prix. J'ai tenté ma chance au stage de *La Presse*, deux fois plutôt qu'une, je me suis inscrite au certificat en journalisme à l'Université de Montréal après ma maîtrise. Et puis, à mi-chemin, je me suis trouvé un job à LCN, comme rédactrice web. J'y ai occupé plusieurs métiers, tout en écrivant en parallèle à la pige pour des magazines. J'ai été embauchée au *Magazine Jobboom* en 2007, après les avoir harcelés pour faire partie du *staff*. Puis, 7 ans plus tard, je suis entrée à *Châtelaine*. Et sept ans plus tard, me voilà à *L'actualité*.

Si je perdais mon job, je ne saurais pas quoi faire d'autre de ma vie, tellement ça me correspond et me définit. Il me semble que c'est mon seul talent, l'écriture magazine. Je sais un peu cuisiner, tout de même, et je m'occupe de mon gars de 3 ans, tâche ingrate parmi toutes, malgré les tonnes d'amour charroyées!

Marie-Hélène est une fière descendante de Jacques Proulx et de Jeanne Pilon de Pointe-Claire.



Geneviève Proulx
Radio-Canada Estrie

« Je suis arrivée en journalisme par hasard. Je travaillais au service de la publicité de *La Tribune* et j'ai commencé à faire de la pige à *La Nouvelle*, l'hebdo de Sherbrooke

(qui est maintenant fermé). Puis, de fil en aiguille, j'ai gravi les échelons, appris mon métier et je suis devenue la rédactrice en chef du journal.

Après 10 ans passés à *La Nouvelle*, j'ai reçu un appel de Radio-Canada Estrie qui cherchait un journaliste web et ils avaient pensé à moi ! J'avais envie de relever un nouveau défi et de pousser plus loin mes apprentissages dans le domaine journalistique, alors j'ai accepté ! Les choses ont tellement

changé depuis mon arrivée à Radio-Canada Estrie en 2011 ! Imaginez, la station n'avait même pas de page Facebook ! Alors, j'ai travaillé à monter les réseaux sociaux de la station tout en écrivant des textes sur l'actualité. Au fil des ans, j'ai développé un intérêt pour raconter des histoires inspirantes et hors de l'ordinaire.

En région, les journalistes sont appelés à couvrir tous les domaines et à être polyvalents. Mon poste officiel est journaliste web d'impact, donc je travaille peu à la télé. Au fil des ans, j'ai réalisé divers projets, dont la BD journalistique sur l'histoire de *Raif Badawi*, des dossiers Empreintes (*Ultra Nan* et *M. Habibi*), *Histoires vraies*, entre autres. »

Geneviève est une fière descendante de Jean Proulx et de Catherine Pinel de Neuville



Boris Proulx
Le Devoir

« C'est le Printemps érable de 2012 qui m'a amené au journalisme. À l'époque j'étudiais à un programme *Communication, politique et société* à

l'UQAM, sans savoir ce que je voulais faire de ma vie. Prétextant couvrir la grève étudiante, j'ai offert mes reportages à CIBL. Le sujet a pris une envergure nationale, j'ai eu la piqure et ça a orienté mon cheminement.

J'ai entrepris une maîtrise en journalisme international à l'Université Laval et j'ai fait des stages à Paris (l'hebdo *Le Nouvel Obs*), en Afrique (*Le Soleil* de Dakar). À mon retour, j'ai lancé une émission de radio à l'Université Laval, avant de repartir comme boursier en Afrique de l'est, où j'ai fait de la pige pour Radio-Canada.

Rentré au Québec, je me suis retrouvé pendant deux ans à Radio-Canada Edmonton en Alberta où j'ai couvert les feux de Fort McMurray et vendu des textes au journal *Le Devoir*.

À l'été 2016, *Le Devoir* m'offre un premier contrat de travail. Puis je passe au *Journal de Montréal* où Québecor me propose un emploi à son nouveau bureau à Ottawa qui a rétréci comme peau de chagrin au fil des mois.

J'ai eu de la chance. En ballade en Catalogne, je prends contact avec l'ancien président élu, Carles Puigdemont exilé en Belgique. Je suis le premier Canadien à lui parler et mon entrevue est publiée par *Le Devoir*. Je deviens ensuite surnuméraire pendant deux ans à tous les postes radio et télé de Radio-Canada Ottawa/Gatineau.

Après avoir passé un mois à couvrir l'élection présidentielle américaine en Floride, *Le Devoir* m'offre d'entrer au bureau parlementaire d'Ottawa. J'en suis le correspondant depuis novembre 2020.

C'est une industrie difficile, j'ai profité de tous mes revers pour lancer des projets personnels. Ça en a valu la peine. »

Boris est un fier descendant de Jean Proulx et de Jacqueline Fournier de Montmagny

LA FAMILLE EN HÉRITAGE - MES ANCÊTRES PROULX

par Roger Proulx

Je suis un descendant en ligne directe de René Proulx, ce Français arrivé au Québec en 1816 avec l'armée britannique. Il y avait été mystérieusement incorporé vers 1812 ou 1813. De fait, on le retrace en Amérique du Sud, en Guyane britannique, aujourd'hui la Guyana¹. En effet, dans les feuilles d'appel et listes de paies de l'armée britannique de ce même *60th Regiment of foot, 2nd Battalion* cantonné au Demerara Berbice en Guyane britannique, on retrouve, chaque trimestre de 1814 et 1815, les noms de Renné [sic] Proulx et Francis Proulx². Le 60^e régiment est bientôt transféré à Québec, probablement en cette même année 1816, amenant René Proulx avec lui³. La guerre anglo-américaine a opposé les États-Unis à l'Empire britannique, tant au Bas-Canada qu'au Haut-Canada, entre juin 1812 et février 1815. Bien que la guerre fût terminée, il y avait sans doute de bonnes raisons de renforcer la garnison de Québec où René Proulx s'est retrouvé.

On connaît assez bien René et Marguerite Brunet, son épouse, puisque leur histoire de famille a déjà été publiée dans la revue *Mémoires* au printemps 2021⁴ de la Société de Généalogie canadienne-française et sur le site de l'Association des Familles Proulx d'Amérique dans la section *Mes Ancêtres*. Cet article détaille bien l'histoire des trois premières générations de ce couple pionnier.

Par amour de la famille et de la terre, mes ancêtres en ligne directe, agriculteurs, bûcherons ou journaliers, ont développé la campagne des paroisses fondées dans les trois seigneuries voisines du centre du Québec : La Chevrotière, Portneuf et Deschambault. Les voici.

René se marie en 1820 à Deschambault et s'établit dans le rang 3, secteur de La Chevrotière de Deschambault. Déjà dans la quarantaine, il est accueilli dans la famille Brunet composée de parents âgés et de leurs trois filles mineures; le paternel Brunet, alors âgé de 75 ans, décédera 10 ans plus tard. Journalier depuis 4 ans et résident de Deschambault depuis un an et demi, le mariage de René avec l'aînée des Brunet fait maintenant de lui un cultivateur. Sur la terre familiale de 110 arpents, dont 40 en culture, cette main-d'œuvre masculine est la bienvenue.

Marguerite, son épouse, met au monde huit enfants, dont six garçons. L'aîné, Pierre, naît en septembre 1921. L'accouchement semble avoir été difficile, car le nouveau-né est baptisé sous condition. Mais, il survivra. Son frère Olivier meurt vers 1864 à la Guerre de Sécession des États-Unis.

Pierre, journalier et bûcheron, acquiert de son père un emplacement⁵ à même le lot concédé par les coseigneurs de La Chevrotière; ce rang 5 de Deschambault devient la partie sud de la paroisse de Saint-Alban en 1856. Son frère Basile s'y établit également comme colon et menuisier. D'ailleurs, il loue durant 5 ans une scierie⁶ au rang 4 de Saint-Alban et est reconnu comme charpentier. Marie Anne, sœur de Marguerite, fait ériger par son neveu Basile, une maison avec écurie⁷ près de l'église de Saint-Alban; l'écurie sert de refuge aux chevaux durant la messe. François-Xavier, héritier de l'entière⁸ des biens des parents René et Marguerite Brunet, y demeure également et devient pilote. Celui-ci épouse en 1950, Edesse Volle, une

¹ Il s'agit à l'origine d'une colonie néerlandaise d'Amérique du Sud située sur les rives de l'estuaire du Demerara, fleuve du même nom. Fondée en 1611, la colonie fut conquise par les Britanniques au début du 19^e siècle. En 1966, la colonie a acquis son indépendance sous le nom de Guyana. Wikipédia, art. Guyana. En ligne, consulté le 2 septembre 2021

² *Feuilles d'appel et listes de paie de l'armée britannique, Royaume-Uni, 1779 à 1821*, The National Archives of the UK ; Kew, Surrey, England ; General Muster Books and Pay Lists ; Class : WO12 ; Piece 6955, Ancestry.com. Repérées en 2021, images 40, 104, 168, 233, 301, 361, 421, 498 et 514.

³ M.a.j. de la biographie de Louis René Proulx et Marguerite Brunet de revue *Mémoires*, volume 72, N0: 1, cahier 307, printemps 2021, page 38, sur le site de l'Association des Familles Proulx d'Amérique, automne 2021.

⁴ volume 72, N0: 1, cahier 307, p. 37 et suivantes.

⁵ BAnQ-Q, greffe Nicolas Gauthier, minute 854, 1848-02-08, Ancestry.

⁶ BAnQ-Q, greffe Léon St-Amant, minute 2970, 1876-02-06, Ancestry.

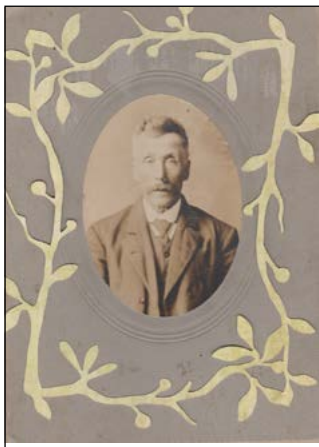
⁷ BAnQ-Q, greffe Léon St-Amant, minute 1430, 1861-10-03, Ancestry.

⁸ BAnQ-Q, greffe Nicolas Gauthier, minute 813 et 814, 1847-12-10, Ancestry.

immigrante allemande de deuxième génération⁹. Il décède en 1893 à St-Wenceslas et une partie de sa descendance se dirige vers les États-Unis. D'ailleurs, Edesse Volle est la grande tante de M. Adrien Vohl, fondateur de Vohl Inc.¹⁰ de Saint-Marc-des-Carrières, une société réputée pour la fabrication de souffleuses à neige industrielles et de chenillettes forestières F-4 Dion. Deux filles de René, Louise et Julie s'établissent, après leur mariage, dans la même paroisse. Dans les recensements canadiens de 1861, 1871 et 1881, on constate que la quasi-totalité de la famille de René réside ou a séjourné à Saint-Alban. D'ailleurs, Basile et Honoré dit Nérée marient deux des filles de Louis Perron de Saint-Alban.

Pierre Marie Angélique Lefebvre, une jeune fille mineure à Grondines en juin 1844. Elle mettra au monde 14 enfants, dont mon trisaïeul, Liboire. Neuf autres garçons suivront dont quatre n'atteindront pas l'âge adulte. Le malheureux Hermidas décède accidentellement à vingt un an¹¹ sur le chemin de fer entre Saint-Raymond et le lac Saint-Jean. Luce-Émilie dite Délia épouse Joseph A. Marcotte et auront sept descendants connus. Le cadet, Johny Damase, traverse la frontière ontarienne pour aller travailler dans les mines de Sudbury et y fonder sa famille.

Liboire, le fils aîné de Pierre, naît en 1847.



Liboire Proulx - c. 1924

D'abord navigateur, il achète une maison, rue de la Grève,¹² à Portneuf en 1873. Puis, il s'établit sur une terre au rang 6, possiblement le lot 504 ou 508. Cultivateur et bûcheron, il rend l'âme en 1924 sur la ferme familiale du lot 479 du rang 6. Ce rang devient la partie sud de la paroisse de Sainte-Christine d'Auvergne en 1895. La maison et les bâtiments n'existent plus, mais une photo¹³ les situe à l'inter-

section du rang de la Chapelle et de la route 354. La situation est confirmée par le contrat enregistré sous le no 64115_RA.

Sa première épouse Philomène Marcotte, mariée à 21 ans, décède avec son nouveau-né lors de l'accouchement à 36 ans. Les deux sont inhumés au cimetière de Portneuf le 17 mars 1885¹⁴. Mon grand-père Alphonse, le dernier de cette fratrie de huit, est alors âgé de 15 mois. Philomène, leur fille aînée, épouse Ferdinand Aylwin dit Langlais de Saint Basile en 1890; la moitié de leur nombreuse descendance naît au Québec, puis la famille émigre au Vermont vers 1915. Liboire jr se marie en 1900 avec Louise-Diana Drolet de Sainte-Christine. Ils seront inhumés à La Tuque, en Haute-Mauricie. Arthémise épouse Ulric, en 1904. Elle demeure à Portneuf jusqu'à ses 92 ans. Elle engendre une nombreuse descendance masculine et entrepreneuriale sous le patronyme de Thibodeau. Georges et Lucien fondent des compagnies de transport dont Thibodeau, marchand de bois, Thibodeau Transport, Groupe Thibodeau et Sagnelac; ces trois dernières ont été achetées par le groupe Trans-Force International. Quant à Joséphine, elle mit au monde une nombreuse famille à Sainte-Christine. Puis avec son Adélarde Thibodeau et toute sa famille, elle se rend coloniser le Témiscamingue. Sa dernière fille est baptisée à Dupuis, Abitibi.

En septembre 1886, Liboire sr épouse, en secondes noces, Philomène Duchesneau de Saint-Alban; le couple baptise sept filles dont une seule, Marie-Ange, laisse une nombreuse descendance sous le patronyme de Langlois. Du 7 décembre 1891 au 10 décembre 1891, ce couple inhume trois de ses filles¹⁵, possiblement d'une maladie infectieuse; elles sont âgées de sept mois à quatre ans et quatre mois¹⁶. Comble du malheur, le couple perd trois autres filles toutes âgées entre 20 jours et 4 ans et demi de 1893 à 1901. Sa deuxième épouse Philomène rend l'âme en 1940 sur la ferme familiale du rang de la Rivière Belle-Isle de Saint-Alban, entourée de la grande famille d'Alphonse Proulx.

Mon grand-père Alphonse apprend, dans sa jeunesse à Montréal, le métier de briquetier. Âgé de 33 ans, il épouse sa voisine Marie Thibodeau, et prend la relève sur la ferme paternelle au rang 6 de la municipalité de Sainte-Christine d'Auvergne. La tradition, amorcée par l'ancêtre René, de marier une fille mineure, se perpétue ici.

⁹ Registre paroissial de Deschambault, mariage entre François Proulx et Edesse [sic] Volle, le 5 février 1850.

¹⁰ Site : Vohl Inc. I À propos .

¹¹ Registre paroissial de St-Alban, sépulture d'Hermidas Proulx, décédé accidentellement le 15 novembre 1884 à Saint-Raymond.

¹² BAnQ : Notaire, Antoine O. Mayrand : Minute 1052, le 10 juillet 1873.

¹³ https://m.facebook.com/stechristine.qc.ca/photos/a.2013485038929800/2809023256042637/?type=3&source=54&ref=page_internal

¹⁴ Registre paroissial de Portneuf, sépulture de Philomène Marcotte et son nouveau-né, 1885-03-19, Ancestry

¹⁵ Registre paroissial de Portneuf, sépulture des trois fillettes Liboire Proulx du 7 au 10 décembre 1891, Ancestry.

¹⁶ Baptême, Mariage et Sépulture de Notre-Dame-des-Sept-Douleurs de Portneuf (1861-1999), page 174.



Alphonse Proulx et Marie Thibodeau -1917

Le 23 septembre 1926, **Alphonse** achète une terre d'environ 225 arpents dans le rang 3 de Portneuf de M. Léandre Frenette au coût de 3700 \$¹⁷; mon père Clément est alors âgé de 4 ans. Bien établis sur la ferme familiale de la rivière Belle-Isle, quatre garçons et six filles s'entassent dans la maison d'un étage et demi avec, en prime, leur grand-mère Philomène, deuxième épouse de Liboire.

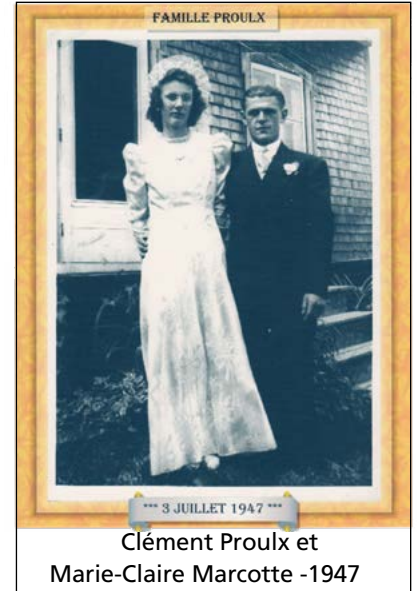
La guerre 39-45 débute. Au moment de la conscription en 1942, un agriculteur peut réserver un fils pour l'effort de guerre afin de nourrir la population et les soldats. Rose, l'aînée d'Alphonse, fréquente un conscrit écossais de troisième génération par son père et irlandais de deuxième génération par sa mère; elle marie son Arthur après la guerre. Leur famille compte six descendants, dont Ginette Bonnallie, membre de l'Association des Familles Proulx d'Amérique. Arthur Bonnallie, contremaître bilingue pour la compagnie O'Connell, travaille toute sa carrière dans la construction des grandes routes qui donnent accès aux ressources du Québec : d'abord la route 138 dans Portneuf dans les années 50, puis sur les routes vers Manicouagan, Chibougamau, la Baie-James, Mont-Wright, Fermont... jusqu'à sa retraite. Plusieurs de mes oncles et cousins ont travaillé sous ses ordres durant sa longue carrière.

Roméo, risquant d'être appelé sous les drapeaux, fait le choix d'aller travailler dans les alumineries du Saguenay-Lac-Saint-Jean. Il profite de l'exemption pour la production d'aluminium dédiée à l'armement. Il se marie à Marie-Paule Tremblay en 1946 et demeure à Chicoutimi. Le couple enrichit consécutivement le Saguenay de cinq fils; la dernière, Nancy est la seule fille.

Lors de l'appel, mon père se présente, mais est refusé à cause d'une malformation de naissance, la correction d'une légère déformation d'un pied (pied bot) qui le fait claudiquer légèrement. Il a

commencé à marcher à trois ans, il l'a fait jusqu'à 98 ans. Mon grand-père garde Adrien, né en 1926, sur la ferme; Roland, le plus jeune, convainc M. Frenette de marier sa fille mineure en 1959, trois enfants naîtront de cette union, dont deux garçons.

À son mariage en 1947, **mon père Clément** va résider à Portneuf où il devient papetier. Le 21 avril 1956, il achète la ferme familiale de la rivière Belle-Isle, alors d'une superficie d'environ 250 arpents au coût de 8000 \$¹⁸. De ferme de subsistance assez peu cultivée, mon père passe à une ferme laitière spécialisée. Quand il acquiert la ferme en octobre 1954, je viens tout juste d'entrer à l'école du village. Je poursuis ensuite mon cours primaire à l'école du rang qui est voisine de la maison familiale.



Clément Proulx et Marie-Claire Marcotte -1947

Mon paternel, décédé en août 2020 à quelques souffles de ses 98 ans¹⁹, est le quatrième d'une fratrie de dix enfants; tous décédés à l'âge que l'on nomme aujourd'hui AÎNÉS. Il a épousé Marie-Claire Marcotte, quatrième fille d'une famille terrienne de dix enfants. Ses parents Élie Marcotte et Blanche Darveau, mariés à Saint-Marc-des-Carières (rang 4 de Deschambault) en 1919, demeurent dans le même rang 3, dit de la Rivière Belle-Isle à Portneuf; d'ailleurs, mes quatre grands-parents sont quasi voisins.

Le grand âge de mon père lui a permis de bercer 34 de ses 35 arrière-petits-enfants, sauf Charlie né en 2021. Durant sa longue vie, Clément dut faire deuil de certaines personnes qui lui étaient très chères : sa tendre et bienveillante épouse Marie-Claire en 1986, sa fille très appréciée Réjeanne en 2015 et son arrière-petit-fils Charles-Édouard décédé à onze mois d'un cancer en 2007. Notre

¹⁷ Registre foncier du Québec, contrat enregistré le 29 septembre 1926, NO : 77643 Vol 82.

¹⁸ Registre foncier du Québec, contrat enregistré, le 21 avril 1956, NO : 138943.

¹⁹ *Courrier de Portneuf*, journal local, Avis publié du 1^{er} anniversaire du décès de Clément Proulx le 25 août 2021 : site 25082021 par *Courrier de Portneuf* - Flipsnack page 38 de 40.

père avait un esprit de famille très développé et il a su le transmettre à sa descendance.

Quant à moi, je suis l'aîné d'une fratrie de six frères. La seule fille nous a quittés il y a déjà 6 ans. Et j'ai respecté la tradition implantée par l'ancêtre René : mon épouse était mineure à notre mariage. Elle avait 20 ans et 7 mois et moi 22 ans et 4 mois !

Le 28 février 1975, j'acquiers, au coût de 37 000 \$²⁰, la ferme paternelle agrandie à 350 arpents et répartie dans les rangs 2 et 3 de Portneuf. À la prise de possession en octobre 1974, mon fils n'a que 3 mois. Je modernise la production laitière avec les revenus du bois et je débute l'aménagement intensif de la partie forestière avec l'aide financière du regroupement forestier de Portneuf inc. Cette vaste opération d'aménagement débute vers 1980 par l'amélioration du drainage forestier et se solde par la plantation de près de 200 000 arbres. Ma seule contribution dépasse de quatre fois la plantation des 51 000 arbustes plantés récemment pour rendre l'échangeur Turcot de Montréal carboneutre ! (*Journal de Montréal*, 1^{er} décembre 2021).

En 1990, je deviens secrétaire-trésorier de Saint-Basile, municipalité voisine de Portneuf. La maison ancestrale des années 1860 est vendue séparément de la ferme; elle existe encore

aujourd'hui. Notre ferme devenue entièrement forestière est vendue en 2015 à la compagnie : *Les deux forestiers au godendard inc.*

En conclusion, on peut observer que le lien est bien établi entre mon père Clément et René Proulx, le pionnier de la sixième lignée des Proulx d'Amérique. Ce Français est venu au Bas-Canada en passant par l'Angleterre et la Guyana; les descendants de son fils Pierre se sont établis dans un rayon d'une soixantaine kilomètres au nord de Deschambault au cours des deux derniers siècles. Le fait qu'il n'y a aucune profession libérale ni membre du clergé dans ma lignée ascendante vers René explique sûrement pourquoi cela me fut plus facile d'établir ce lien. Les informations généalogiques pertinentes se trouvaient dans les registres de baptêmes, de mariages et de sépultures (BMS) des sociétés d'histoire du grand Portneuf au lieu des lieux de recherche habituelle, telles les archives nationales, civiles ou ecclésiastiques.

Ce n'est qu'en 2017 que mon ascendance agnatique, c'est-à-dire par les pères, avec René Proulx fut retracée avec l'aide de l'Association des Familles Proulx d'Amérique.

Grand merci à Florian et Jean-Pierre Proulx.

Roger Proulx

proulxr@telus.net



À mon mariage en 1947, de gauche à droite :
Blanche Darveau, Élie Marcotte, Marie-Claire Marcotte, Clément Proulx, Alphonse Proulx et Marie Thibodeau

²⁰ Registre foncier du Québec, contrat enregistré, le 5 mars 1975, NO : 212826

Léo Proulx, pionnier de Manneville un village pas comme les autres

par Raymonde Proulx

Léonidas Proulx dit Léo, fils d'Adeline Talbot et de Théophile Proulx, est né le 22 avril 1916 à Saint-Évariste-de-Forsyth dans Chaudière-Appalaches. La vie de cet homme témoigne de l'épopée colonisatrice en terre abitibienne. Son parcours s'insère dans un univers laborieux, à la fois comme pionnier de Sainte-Philomène-de-Manneville¹, coopérateur et colon devenu cultivateur. De plus, être père de quinze enfants ne s'avère pas une mince affaire!



Léo et Marie, 11 juillet 1942
Archives familiales Proulx-Asselin

Migrer : une obligation pour plusieurs générations de Proulx

Tout commence avec l'arrivée des Proulx en Nouvelle-France. Jean Prou(st) dit « l'ancêtre » marie Jacqueline Fournier, à Québec, le 5 juin 1673. Ils s'établiront à Montmagny. La lignée paternelle de Léo Proulx provient de cette région, plus spécifiquement de Saint-Pierre-de-la-Rivière-du-Sud, Montmagny et de Saint-Thomas de Montmagny².

Théophile a trois frères : Fortunat, Philibert et Jean-Baptiste ainsi que six sœurs : Rose-Aimée « Anna », Marie-Philia, Louise « Rosalie », Angéline, Amanda et Marie-Philomène. L'abbé Narcisse Proulx, curé de Saint-Évariste de 1884 à avril 1911, accueille son neveu Théophile qui s'installe dans sa paroisse. D'ailleurs, il s'y marie le 8 octobre 1895. Ainsi a migré le père de Léo.

Léo est le 16^e d'une famille de 18 enfants. Son enfance se déroule à Saint-Évariste-de-Forsyth, sur une terre rocailleuse. Il résume avec humour ses jeunes années : « *Bien ! Disons qu'à l'époque la vie*

de jeunesse... dans les années 30 à 36, par exemple, la grosse crise... la vie de jeunesse, ça se résumait à quoi ? À aller veiller à pied. Occasionnellement, on se servait d'une décapotable... seulement, y fallait pédaler en « mosus » dessus. Alors, la vie de jeunesse était restreinte à des réunions entre voisins, des copains³. »

Le taux élevé de mortalité infantile à cette époque entraîne la perte de trois frères et d'une sœur. Quatorze d'entre eux survivent : Angéline, Florentine, Yvonne, Marie-Claire et Jeanne⁴. Puis, Joseph (Jos), Balthazar, François, Gérard, Narcisse, Évariste, Jean, Charles et Léo forment le clan des gars.

Départ vers un nouveau centre de colonisation

En août 1937, Léo, jeune homme en début de vingtaine, tente l'aventure mannevillienne en compagnie de ses frères, François, Charles et Gérard. Tour à tour, ceux-ci quittent l'Abitibi pour diverses raisons⁵. Créer Manneville est le résultat d'une décision du ministère de la Colonisation du gouvernement du Québec en accord avec la Fédération diocésaine de colonisation de Québec et la Société diocésaine de colonisation de Québec.



Léo Proulx, Manneville, 1939
Archives familiales Proulx-Asselin

Cette paroisse a été officiellement ciblée pour expérimenter le coopératisme : « *60 jeunes gens*

¹ Sainte-Philomène-de-Manneville deviendra Bon-Pasteur-de-Manneville en 1966. La municipalité est sise à 25km à l'ouest d'Amos.

² Théophile naît à Saint-Pierre-de-la-Rivière-du-Sud (Montmagny), tout comme son père, Joseph-Cyrille (1842-1915) et son arrière-grand-père, Cyrille (1807-1888). Plus loin dans le temps, Jacques Proulx, père de Cyrille (1767-1855), et François, le père de Jacques (1734-1811), vivent tous aux environs de Montmagny.

³ BANQ, Benoît Beaudry-Gourd, Yves Fortin, *Entrevue avec Léo Proulx*, [4 cassettes audio], 27-28 février 1980. [Transcription de Nicole Proulx, Joane Proulx et Raymonde Proulx, avril 2016].

⁴ D'après les travaux d'Antonin Proulx et de Pierre Proulx et ceux de Raynald Proulx (descendance de Théophile).

⁵ Raymonde Proulx, *Tranches de vie de Léo Proulx*, Mannevillien, document familial, 2018, 213 p.

(dont mon père) sont arrivés dans un nouveau canton de l'Abitibi : Manneville. Ces colons sont tous célibataires. Si le plan nouveau est effectif, ils pourront se marier l'été prochain, voire même cet hiver. La méthode que l'on veut mettre en honneur a été qualifiée de "scoutisme appliqué". Les colons vont habiter un camp commun... Et chose intéressante : dès leur arrivée en Abitibi, les soixante nouveaux colons ont organisé une coopérative d'achat qui va leur permettre d'avoir à meilleur compte les vêtements et les outils nécessaires⁶. »

Pour Léo, trouver une épouse devient incontournable. Leur mariage, le 6 novembre 1940, est l'avant-dernier célébré dans la chapelle de bois rond. La photo officielle en début de l'article (prise 18 mois plus tard sur le perron de la nouvelle église de bois!) souligne la fierté des nouveaux mariés malgré leurs maigres revenus.



Chapelle de bois, Manneville, août 1937

Les femmes n'étaient pas encore arrivées.

Photo : Fonds GAV, coll. R. Proulx

Le principe coopérateur au cœur de la vie paroissiale

Dès août 1937, Manneville s'organise sous le leitmotiv coopératif⁷. Toutes les structures économiques en émergent : scieries, granges en corvée, magasin d'alimentation offrant une multitude de services comme l'achat et la vente de bois de chauffage, la gestion de services téléphonique et électrique, la participation aux chantiers forestiers, l'achat de machineries agricoles, le transport scolaire et différents travaux de reboisement. Même

la cueillette de bleuets s'organise en coopération !

Léo sera de toutes les organisations : gérant du magasin coopératif pour un bref moment et de la Caisse populaire pour plusieurs années, transporteur d'écoliers, président du Comité de citoyens, secrétaire s'il le faut, etc. Une liste imparfaite, parce que trop longue à énumérer tant sa vie familiale est imbriquée dans la vie paroissiale.

Un pionnier qui cumulera plusieurs métiers pour nourrir sa famille

À travers tout cela, il devient commis au lac Gragnet pour une compagnie forestière⁸ où sa femme l'accompagne avec trois enfants en bas âge⁹. L'apprentissage du métier de garde-feux et celui de la trappe sont faciles tout comme son rôle en tant que juge de paix. Cependant, il oriente progressivement sa vie en vue de devenir un vrai cultivateur. Pour cela, il faut d'autres revenus. Léo devient menuisier-charpentier ce qui l'oblige à se déplacer tant en Ontario qu'au Québec.

Il dira : « Il est beaucoup plus facile de critiquer l'histoire que de la bâtir¹⁰. » Vers les années 1980, maintes désillusions planent sur son épopée de colonisateur tandis que des problèmes de santé ajoutent un stress supplémentaire. Léo, fatigué de voyager, déménage à Amos en 1980. Un an après, il reçoit un diagnostic de cancer au poumon, une fatalité qu'il accepte en toute discrétion. À peine âgé de soixante-six ans et n'ayant pu profiter d'une retraite qu'il méritait haut la main, Léo décède le 2 décembre 1982. Quant à son épouse, Marie-Éva dit Marie Asselin, elle vivra jusqu'à 91 ans. Elle décèdera en mai 2008 non sans nous léguer un trésor inestimable : ses mémoires.

Léonidas Proulx de Manneville peut se définir comme un vrai descendant des Proust; leurs armoiries symbolisent la générosité et la loyauté de même que l'aspiration vers l'idéal élevé que nous retrouvons tout au long de son parcours. L'effort tendu vers cet accomplissement colle parfaitement à son parcours¹¹.

Quant à la petite paroisse de Manneville, elle se distingue des autres milieux par ses valeurs coopératives qui se démarquent encore dans toutes les organisations¹².

Raymonde PROULX

⁶ BANQ, *La Gazette du Nord*, 6 août 1937.

⁷ 8 août 1937, l'abbé Jean-Julien Verreault, premier aumônier de la colonie, invite les futurs colons à initier et à garder leurs affaires économiques et sociales par la pratique de la démocratie coopérative.

⁸ Canadian international Paper. La C.I.P. était très présente en Abitibi-Témiscamingue.

⁹ Marie Asselin-Proulx, *Les confidences d'une Abitibienne*, Val-D'Or, Éditions Meera, 1986, 163 p.

¹⁰ Entrevue avec Léo Proulx, op. cit.

¹¹ Source : <https://famillesproulx.org/association/armoiries/>, consultée le 6 novembre 2021.

¹² En février 2016, Manneville comptait 195 résidents, 76 résidences, 4 résidences de villégiature.

Les Proulx sont partout!

La Commission de toponymie du Québec recense tous les noms de lieux sur l'ensemble du territoire du Québec. Les Proulx ne sont pas en reste. On les retrouve partout. Voici la liste des toponymes classés par région du Québec. Dans la version en ligne de ce numéro de *Figures de Proul*, la plupart sont cliquables. Une carte situe chacun de ces endroits. On peut connaître l'origine du patronyme si celui-ci est marqué d'un astérisque. Bonne visite.

Nom	Municipalité	Région administrative
Proulx, Cours d'eau (Cours d'eau agricole)	La Sarre	Abitibi-Témiscamingue
Proulx, Cours d'eau (Cours d'eau agricole)	Roquemaure	Abitibi-Témiscamingue
Proulx, Rang *	Rouyn-Noranda	Abitibi-Témiscamingue
Proulx, Ruisseau	Rouyn-Noranda	Abitibi-Témiscamingue
Proulx, Ruisseau	Ste-Gertrude-Manneville	Abitibi-Témiscamingue
Proulx, Chemin *	Taschereau	Abitibi-Témiscamingue
Proulx, Cours d'eau (Cours d'eau agricole)	Taschereau	Abitibi-Témiscamingue
Proulx, Chemin *	Val-d'Or	Abitibi-Témiscamingue
Proulx, Côte à (Versant)	Amqui	Bas-St-Laurent
Proulx, Rue *	Amqui	Bas-St-Laurent
Proulx, Rue *	Rimouski	Bas-St-Laurent
Maurice-Proulx, Chemin *	Rivière-Ouelle	Bas-St-Laurent
Proulx, Rue *	St-Anaclet-de-Lessard	Bas-St-Laurent
Proulx, Montée des *	St-Narcisse-de-Rimouski	Bas-St-Laurent
Proulx, Cours d'eau (Cours d'eau agricole)	Ste-Jeanne-d'Arc	Bas-St-Laurent
Proulx, Lac à	Ste-Rita	Bas-St-Laurent
Proulx, Route *	Deschambault-Grondines	Capitale-Nationale
Lac-Blanc	Capitale-Nationale	Capitale-Nationale
Proulx, Rue	Pont-Rouge	Capitale-Nationale
Maurice-Proulx, Rue *	Québec	Capitale-Nationale
Proulx, Avenue *	Québec	Capitale-Nationale
Proulx, Lac	Rivière-à-Pierre	Capitale-Nationale
Proulx, Rue	St-Raymond	Capitale-Nationale
Émerrick-Proulx, Cours d'eau	Baie-du-Febvre	Centre-du-Québec
Proulx, Rue	Drummondville	Centre-du-Québec
Mont-Proulx, Route du	Kingsey Falls	Centre-du-Québec
Proulx, Mont *	Kingsey Falls	Centre-du-Québec
Proulx, Ruisseau *	L'Avenir	Centre-du-Québec
Proulx, Pont	Lefebvre	Centre-du-Québec
Proulx, Ruisseau	Lemieux	Centre-du-Québec
Proulx, Ruisseau	Manseau	Centre-du-Québec
Yves-Proulx, Rue	Nicolet	Centre-du-Québec
Yves-Proulx, Ruisseau	Nicolet	Centre-du-Québec
Denis-Proulx, Ruisseau	Nicolet	Centre-du-Québec
Jean-Baptiste-Proulx, Rue *	Nicolet	Centre-du-Québec
Proulx, Rue	Nicolet	Centre-du-Québec
Proulx-Duval, Ruisseau	Nicolet	Centre-du-Québec

André-Proulx, Rue *	Plessisville	Centre-du-Québec
Proulx, Côte	St-Ferdinand	Centre-du-Québec
Proulx-Trinque, Ruisseau	St-Guillaume	Centre-du-Québec
Proulx, Rue	St-Lucien	Centre-du-Québec
Antoine-Proulx, Ruisseau	St-Pie-de-Guire	Centre-du-Québec
Proulx, Rue *	St-Samuel	Centre-du-Québec
Proulx, Rue *	St-Samuel	Centre-du-Québec
Proulx, Ruisseau	St-Valère	Centre-du-Québec
Louis-Proulx, Ruisseau	St-Zéphirin-de-Courval	Centre-du-Québec
Proulx, Rue	Ste-Brigitte-des-Saults	Centre-du-Québec
Alfred-Proulx, Ruisseau	Ste-Perpétue	Centre-du-Québec
Proulx, Rue *	Ste-Perpétue	Centre-du-Québec
Réal-Proulx, Rue *	Trois-Rivières	Centre-du-Québec
Gouin-Proulx, Ruisseau	Irlande	Chaudière-Appalaches
Proulx, Côte	Irlande	Chaudière-Appalaches
Dame à Proulx, Ruisseau de la *	Lac-Frontière	Chaudière-Appalaches
Aimé-Proulx, Rue *	Lévis	Chaudière-Appalaches
Proulx, Rue *	Lévis	Chaudière-Appalaches
Aimé-Proulx, Rue *	Lévis	Chaudière-Appalaches
Jean-Proulx, Rue *	Montmagny	Chaudière-Appalaches
Proulx, Cours d'eau (<i>Cours d'eau agricole</i>)	Montmagny	Chaudière-Appalaches
Proulx, Avenue	St-Joseph-de-Coleraine	Chaudière-Appalaches
Proulx, Avenue	Ste-Marie	Chaudière-Appalaches
Cap, Chemin du *	Thetford Mines	Chaudière-Appalaches
Proulx, Rue	Thetford Mines	Chaudière-Appalaches
Proulx, Lac	Lac-au-Brochet	Côte-Nord
Proulx, Lac	Lac-Jérôme	Côte-Nord
Proulx, Chemin	Maricourt	Estrie
Proulx, Rue *	St-Camille	Estrie
Proulx, Rue *	St-François-Xavier-de-Brompton	Estrie
Proulx, Route *	St-Georges-de-Windsor	Estrie
Proulx, Rue *	Sherbrooke	Estrie
Proulx, Ruisseau	Sherbrooke	Estrie
Paquin, Rue	Lavaltrie	Lanaudière
Proulx, Rue	St-Calixte	Lanaudière
Proulx, Rue des *	St-Côme	Lanaudière

à suivre dans un prochain numéro

Médias sociaux

-  www.facebook.com/lesfamillesproulx/
-  twitter.com/FamillesProulx
-  www.pinterest.com/famillesproulx/

Collaborateurs

Articles: -Jean-Pierre Proulx, Denise Proulx, Roger Proulx, Raymonde Proulx

Conception et édition: -Jean-Luc Verville

Photos: -Roger Proulx, Raymonde Proulx